

ner la victoire à la Colombie; il peut aussi, dans ses vues insondables, laisser triompher l'irréligion des radicaux vénézuéliens et colombiens. Et alors? Alors, selon toute probabilité, c'est la tyrannie contre les bons.

*
* *

L'intérêt que, en ces conjonctures, porte aux Colombiens catholiques, le pape qui a convoqué le grand concile plénier de l'Épiscopat sud-américain, nous le devinons sans peine, nous, qui savons avec quelle angoisse il a vu surgir en Portugal, en Espagne et surtout en France la tempête contre les ordres religieux (1), nous qui savons avec quel brisement d'âme il a appris les désastres causés par cet ouragan (2).

Et, pour la Chine, de quel œil attendri le Père de tous les fidèles ne doit-il pas lire des détails comme ceux-ci?

La mort du cathéchiste Uan-kuen-sie, du village de Mantchouan, sous-préfecture de Buu p'in, a été admirable. Saisi à Ma-kia-cha-wol, il fut dépouillé de ses habits, frappé et lié. On le conduisit les mains attachées derrière le dos, pieds nus jusqu'au village de Tchan-kuen-t'uïn pour qu'il eût la douleur de voir saccager cette chrétienté, puis on le ramena à Ma-kia-cha-wol, enfin on le traîna sous les murs de la sous-préfecture de T'chen-p'in. Là, les chefs lui firent subir un interrogatoire:

«— Es-tu chrétien ?

«— Oui, je le suis. »

À cette réponse, on lui coupa une oreille.

«— Es-tu encore chrétien ? lui demanda-t-on une seconde fois.

«— Oui, je le suis. »

Et la seconde oreille fut coupée.

«— Oui ou non, es-tu chrétien ?

«— Oui, je suis chrétien. »

Ce fut son arrêt de mort. Un coup de sabre lui trancha la tête. Il alla augmenter la glorieuse phalange des martyrs.

(1) Lettre du 23 décembre 1900.

(2) Lettre du 29 juin 1901.